

## À propos de *Mr C.* par Jessica Forde

---

« Elles sont bien ces photos. Bien cadrées, bien éclairées, avec ces couleurs vives qui disent qu'elles sont contemporaines. Modernes. Y sont répertoriés les décors standardisés du théâtre urbain occidental, les lieux incontournables, les espaces obligés. Tous, avec même celui champêtre de l'escapade du week-end ou ceux plus tamisés pour les détours nocturnes. C'est parfait, impeccable, ne manque rien. Quelques figurants, très bien, avec ça le film peut commencer. Sauf qu'il y a ce type. Ce type, là, au milieu. Qu'est-ce qu'il fout là ? Faudrait qu'il se pousse. Il faut lui dire de se pousser, il n'a rien à foutre là. C'est pas sa place. Et il est toujours là, à regarder fixement l'objectif. Comme ces gosses à la télé qui se posent devant la vedette, laquelle fait semblant de rien et continue à causer dans le micro, mais on voit bien qu'elle est gênée, voire agacée, mais on est en direct. Parce qu'il est un peu pénible, ce type, à rester planté là. Faudrait que quelqu'un aille lui dire qu'il se bouge. Mais non, il reste, avec toujours la même tête, têtue, celle du premier de la classe, myope, qui dit que toute façon il ne bougera pas. C'est comme ça. Il sera là, point barre. Il pose, en impose, et c'est tout. Parfois il fait des efforts, il fait un geste, montre quelque chose, mais ça va toujours pas, on ne comprend rien, l'expression est muette, l'attitude figée. Ou alors il change de vêtements, prend des accessoires, tente s'adapter au décor, mais c'est pire. Il fait déguisé, emprunté. On voit bien quand il y a d'autres protagonistes qu'il n'est pas dans l'action, qu'il est en dehors. Il est de trop. Il ne comprend rien. Il est pas normal, ce type.

Alors évidemment, c'est pas possible que le photographe ne l'ait pas vu. Non, c'est pas possible. Mais sur les photos que l'on nous présente, aucun doute, il est là sur toutes. Omniprésent, imposant, surposant. Pas d'images sans lui qui aurait pu nous parler d'autre chose. Non, il est incontournable. On ne peut pas le nier.

« Quelque chose dans ce travail nous perturbe, nous dérange. Il y a comme une inquiétude malgré ce trop de conventions, une étrangeté cachée derrière les stéréotypes. »

Prenons le problème à l'envers, peut-être que ça nous arrangerait : on pourrait dire que ce sont des portraits et que ce sont les décors qui sont incongrus, juste là comme ça, qu'on pourrait les enlever et le résultat serait pareil. Mais c'est un peu facile, et ça n'explique pas ce systématisme dans l'inexpressif binoculaire. Cette mise en scène donc est voulue. Il y a eu connivence entre le photographe et le photographié.

Et il faut faire avec ce type, un monsieur tout le monde, un peu plus gras-souillet peut-être, mais bon, qui se met maladroitement en scène, qui ne fait même pas l'effort d'esquisser un sourire, qui fait semblant de dire quelque chose, mais sans conviction, qui se plante dans des décors qui pourraient être ceux de sa vie. Décors post-modernes tout aussi banals que lui, pas plus torrides que sa cravate, pas plus exotiques que son crâne dégarni. Donc a priori ces images devraient nous laisser indifférents. Et bien non.

Quelque chose dans ce travail nous perturbe, nous dérange. Il y a comme une inquiétude malgré ce trop de conventions, une étrangeté cachée derrière les stéréotypes. C'est "l'inquiétante étrangeté" même, qui ne joue pas sur l'accumulation des clichés, mais au contraire sur leur effacement. Surtout on ne situe pas l'exact point où tout bascule dans cette relation de nous à l'image. Sans doute quelque part entre le regard du photographe et de son modèle, mais il nous est difficile de l'appréhender. Il y a un décalage, une non-conformité dans l'emboîtement des codes. Un trouble, une zone floue. Les photos ne sont pas tout à fait nettes, et c'est pour ça qu'elles nous interpellent. Elles sont donc parfaitement réussies. »

Bruno Rosier  
Artiste plasticien / [aproposdumonde.org](http://aproposdumonde.org)